

DANS LE MONDE DES RATS



NOËL A LA CUISINE.

LE JÉSUS DE CIRE

CONTE DE NOËL

Pâle, gémissant, sans haleine,
L'enfant — il a trois ans à peine —
Est étendu dans son berceau ;
D'un deuil cruel se faisant fête,
La mort, implacable, le guette
Comme le chat guette l'oiseau

Il a voulu, désir étrange,
Il a voulu, le petit ange,
Avant de s'envoler au ciel,
Voir, sur un lit de paille blonde,
L'image du Sauveur du monde
Rire sous l'arbre de Noël.

Le front ridé, les lèvres blanches,
La mère en pleurs attache aux branches,
Aux guipures d'un vert sapin,
Des oranges, de menus cierges ;
Là haut, vers la Reine des vierges,
Sa supplique monte, sans fin :

« Secours des chrétiens, ô Marie,
« Toi, qu'en vain jamais on ne prie,
« Au nom de ton Fils tout-puissant,
« Au nom de tes douleurs de mère
« Quand il souffrit sur le Calvaire,
« Sauve, sauve mon innocent !... »

Minuit !... Les cloches carillonnent,
Minuit !... Dans le ciel froid rayonnent,
Par milliers, les étoiles d'or...
Minuit !... En la triste demeure,
La mère, toujours, prie et pleure
Auprès de son fils qui s'endort.

Soudain, les cierges resplendent,
Des chants suaves retentissent...
N'est-ce pas un songe ?... elle croit
Voir le mignon Jésus de cire,
Vêtu de lumière, sourire
Au petit qu'il touche du doigt !...

Le pauvre tressaille, il s'éveille...
Se peut-il ? sa joue est vermeille,
Il respire force et santé !
Plus de clarté mystérieuse :
Dans la chambre silencieuse,
Un doux parfum seul, est resté...

Si mère, de joie éperdue,
Dit aux Cieux, qui l'ont entendue,
Sa reconnaissance, sa foi ;
L'enfant balbutie un cantique.
D'hors, dans la nuit magnifique,
Un astre brille sur le toit !...

MME DRUT-FONTES.

Le droit est un souverain légitime dont tous les partis réclament l'aodication. — G. M. VALTOUR.

Coutumes de Noël

DANS TOUS LES TEMPS ET DANS TOUS LES PAYS

La fête de Noël a pris naissance au commencement même du Christianisme ; mais, dans les premiers siècles, elle n'était pas célébrée à date fixe et ce n'est qu'au VI^e, qu'un concile la plaça définitivement au 25 décembre.

Au Moyen Age, en France, c'était par des jeux scéniques, — les mystères — inspirés de la Bible, qu'on fêtait la naissance de Jésus ; c'était également la fête des fous, car elle était accompagnée d'excentricités que nous trouverions, aujourd'hui, d'un goût douteux, quoique il soit resté, de cette bizarre coutume, quelques velléités païennes qu'on retrouve, un peu en tous pays, dans les réveillons ou agapes suivant, ordinairement, la messe où l'on célèbre la naissance du Christ.

En Espagne, le Petit Jésus est encore représenté par un jeune enfant, couché dans une crèche remplie de paille fraîche et auquel des personnages, figurant ceux de l'Adoration, viennent rendre hommage. Pendant cette cérémonie, danseurs et danseuses agitent les castagnettes et pincent les guitares, tout en exécutant, cierges allumés en mains, des pas chorégraphiques des plus osés.

Au XIII^e siècle, on échangeait, en France, en Espagne et en Italie et ce, entre amis ou parents, des gâteaux et des poulets rôtis, absolument comme, de nos jours, on se gratifie de bonbons et de sucreries.

Dans le Midi de la France, en Provence, les traditions d'il y a trois siècles sont encore fidèlement conservées et l'on garde, d'une année à l'autre et dans un coin du hangard, le *carégné*, vieux tronç d'olivier bien sec qui, le jour de Noël, sera couronné de feuilles de laurier, puis flambrera dans le monumental cheminée, pendant que les anciens raconteront l'histoire naïve du "petit Galiléen".

Traversons la France du sud à l'ouest pour assister, dans un village breton, à la célébration de la messe de minuit. Les douze coups viennent de tinter et la cloche de la petite église appelle les fidèles.

Hommes et femmes sortent des maisons, la lanterne allumée à la main, et se rendent en groupes à la paroisse.

Pénétrant sous le porche de l'église, chacun remet à une vieille femme qui y est installée, le falot qu'elle gardera pendant l'office et, en échange duquel, à la

sortie, on lui remettra une aumône proportionnée à la richesse du donateur.

Aumône et prière ! Deux choses simples et touchantes qui caractérisent, dans ces pauvres villages bretons, les fêtes de Noël !

Chacun connaît l'importance de la fête de Christmas en Angleterre, où elle est figurée, dans les plus riches comme dans les plus pauvres familles, par un arbre de Noël plus ou moins chargé de jouets, de bonbons et de fruits.

A Londres, de plantureuses guirlandes de dindes et d'oies grasses ornent les magasins de comestibles et, accompagnées du pudding national, forment la base des pantagruéliques repas à l'aide desquels les Anglais célèbrent le passage de l'ancienne à la nouvelle année.

En Allemagne, dans la plupart des provinces, l'usage de confectionner un arbre de Noël est également fort répandu ; mais, pour assister à une curieuse coutume, c'est à Berlin qu'il faut nous rendre.

La veille de Noël, le malheureux étranger ou provincial qui, pour ses péchés sans doute, a arboré le chapeau haut de forme, est assailli par les cris, poussés de

LE POURVOYEUR DE NOËL



—Petits !... Petits !... Petits !...